

# DOSSIER. Episode 12 . À Breil-sur-Roya, les migrants passent, les craintes demeurent

PAR AURORE MALVAL Mis à jour le 16/03/2018 à 15:42 Publié le 15/03/2018 à 21:34



Breil sur roya - TER - ligne Vintimille Tende - la Roya chemins de fer RFF photo franz chavaroche

**Tout le monde a tourné la tête vers le fond de la salle, il y a eu des "oh", des "ah" et puis quelqu'un a dit "Georges, tu fais chier".**

Tout le monde a tourné la tête vers le fond de la salle, il y a eu des "oh", des "ah" et puis quelqu'un a dit "Georges, tu fais chier".

Georges a un chapeau noir, un long manteau, il gesticule en brandissant quelque chose dans sa main, peut-être est-ce le journal, celui où la députée a raconté "*des mensonges sur deux pages*" et Georges demande qu'elle s'explique, maintenant. Alexandra Valetta-Ardisson refuse, répond qu'elle est venue pour "*échanger de manière constructive et intelligente*".

Ce soir-là, devant la parlementaire En Marche, il y a un parterre plein. Ça faisait longtemps que la chapelle baroque devenue salle communale n'avait pas reçu la visite du député de la quatrième circonscription des Alpes-Maritimes.

Elle fait défiler des graphiques et des cartes au rétroprojecteur, celles des pays d'origine des demandeurs d'asile en France. On entend des soupirs agacés. *"Il manque l'Erythrée"*, crie une femme. La députée est venue *"au point névralgique"* de la frontière franco-italienne faire de la pédagogie sur le projet de loi asile et immigration juste avant qu'il ne soit présenté en conseil des ministres. Bien que présidente du groupe d'étude *"conditions d'accueil des migrants"*, elle n'a pas eu connaissance du texte en avance ce qui ne facilite pas l'exercice.

*"La moitié de la salle, c'est FN"*, dit René Dahon en secouant la tête. Il exagère. Mais à l'applaudimètre, la distribution des places ne doit rien au hasard: à gauche, les rangs de la Roya Citoyenne dont il fait partie - et ceux qui apportent leur aide aux migrants. À droite, les *"antis"*.

La députée doit jongler. Comme dans les pages de Nice-Matin, celles que lui reprochent Georges et les autres: *"Oui je considère que ce n'est pas à Cédric Herrou et à Roya Citoyenne de prendre en charge l'accueil des réfugiés, c'est à l'Etat de le faire!"* (applaudissements à droite) et en même temps - sésame macronien: *"J'ai dit aussi que les gens de la vallée avaient du coeur"*.



### **DE 60/40 À 80/20**

*"C'est du 60/40 dans le village." "60 contre les migrants." Il corrige aussitôt: "Plutôt 80/20." Au comptoir du café des Alpains, Thierry balance ses estimations à la louche. Il est*

patron d'une petite boîte de BTP, 56 ans, travaille surtout dans la vallée, *"au plus loin pour deux ou trois clients à Menton"*. Il lève les yeux au ciel: *"Ça a foutu le bordel dans le village."* À midi, les habitués déjeunent devant le JT sur grand écran. Sur la table du directeur de la supérette, le patron a posé une bouteille de Nuit-Saint-Georges, un peu fier d'avoir *"du bon rouge"*. Il neige en Ile-de-France et la galère des Parisiens les fait sourire. Le JT de M6 se termine, on zappe sur TF1. A la fin du 13 heures de Jean-Pierre Pernaut, il y a un reportage sur un petit village corse, Pigna-qui-a-su-préserver-ses-traditions. Plus personne ne parle pour écouter un vieil homme, le bandeau en bas de l'écran indique que c'est le dernier berger de sa commune. La caméra filme le clocher d'une église, une petite place de bourg qui pourrait être celle de Breil. Quelqu'un dit: *"Les Corses, ils ne se laissent pas faire."* Les autres acquiescent.

*"Les migrants ont changé la vie du village. Je dis pas, il n'y a pas eu un seul vol ou autre, mais c'est l'ambiance... ça a fait des clans. Tout ça à cause d'une personne et de l'Etat qui tourne la tête"*, reprend Thierry qui jure qu'aujourd'hui *"des gens ne se parlent plus"*. Il accuse Cédric Herrou, l'agriculteur militant qui a transporté des migrants depuis l'Italie et en héberge à son domicile. Dans la vallée, c'est la figure la plus médiatique des *"pro-migrants"*, comme Thierry les appelle et celle qui cristallise le mécontentement des "antis".

*"S'il n'y avait pas eu Herrou, ça n'aurait pas pris ces proportions. Toutes les 5 minutes, on le voyait à TF1, BFM..."* Il en est sûr, ceux qui passent la frontière ont *"le numéro de quelqu'un de Saorge. Et les coordonnées GPS de Cédric Herrou sur leur téléphone."* La démonstration selon lui *"qu'indirectement, ils ont créé un réseau"*. Il s'agace: *"Roya citoyenne? On les a attendus, eux, pour être des citoyens? Quand les personnes âgées ont besoin, on s'en occupe. Personne n'est méchant ici."*



La création de l'association est pourtant antérieure à la crise migratoire. Elle s'est constituée une dizaine d'années plus tôt, pour s'opposer à l'intégration de Breil dans la CARF, la communauté d'agglomération de la Riviera Française, qui regroupait Menton, Beausoleil et Roquebrune-Cap-Martin. Las, Breil-sur-Roya sera rattachée aux communes du littoral comme tous les villages de la vallée.

Sans avoir grand chose en commun. De Menton, le chemin le plus court oblige à passer deux fois la frontière pour arriver à Breil. *"On est pas loin du ski et pas loin de la mer ici, mais c'est la vallée des oubliés. Pas de station de ski française, pas comme l'autre - il fait un geste large au dessus des montagnes - Chez nous, y'a rien, y'a pas d'argent"*, dit Thierry avant de poursuivre le triste inventaire: *"Y'a pas de taf ici. Juste l'hôpital ou la maison de retraite."*

*Tous les jeunes s'en vont même ceux qui voudraient bosser ici. Avant chaque rentrée, on est obligé de se battre pour pas fermer de classes”.*

### **"LES IDÉES SONT LÀ MAIS PLUS PERSONNE NE LES PORTE."**

Cette année, c'est la troisième classe de maternelle qui est menacée.

Le maire a posé sur son bureau le dossier pour le rectorat. Il descend à Nice le lendemain. André Ipert a 69 ans, il est retraité de l'enseignement - ils sont nombreux dans le village. Prof de techno, à Cannes puis à Grasse. Il a été élu en 2014, avec une liste qui va du centre-droit au PCF. Il tape le papier du bout de l'index: *"J'ai là 22 noms et attestations de parents qui vont inscrire leurs enfants à l'école de Breil. Pour bien prouver que ce ne sont pas des fantômes."* Ce qui porte à 62 le nombre d'élèves à la rentrée prochaine, 31 élèves par classe en double niveaux si l'inspection académique ne revient pas sur sa décision.

Une pétition a été lancée, et devant la grille de l'école, le village s'est rassemblé au petit matin. Cette fois, le sujet fait l'unanimité. Le maire a soufflé. Il dit que le climat s'est amélioré depuis cet été: *"Ça s'était durci avec la période électorale."* Il y voit la main du FN qui a *"instrumentalisé"*: *"Aujourd'hui, les idées sont là mais plus personne ne les porte."* Lui a ressenti deux *"moments de tension"*. Le 16 juin, quand 80 migrants sont conduits par Roya Citoyenne sous le chapiteau municipal. La gendarmerie refuse de les prendre en charge. *"Je ne veux pas que ma commune soit une annexe de Vintimille"*, justifie aujourd'hui André Ipert, qui décide alors d'acheter des billets de train pour permettre aux migrants de déposer leur demande d'asile à Nice. Coût: 512 euros.

Le conseil municipal délibère a posteriori sur le règlement de la somme. Adjointe (centriste) au maire, Laurence Boetti-Forestier s'y oppose, quitte la majorité et écrit dans la foulée au préfet pour contester la légalité de la décision. *"La loi aurait voulu que le conseil municipal délibère avant. Ce sont des élus qui ont remboursé, chacun a mis ce qu'il voulait mettre, cela n'a rien coûté à la commune"*, insiste André Ipert, qui dit avoir aussi reçu *"un tombereau d'injures"* lorsqu'il a choisi de soutenir *"la fête avec monsieur Meurice de France Inter et des humoristes parisiens"* dont les bénéfices étaient reversés à des associations d'aide aux réfugiés. C'était au mois de septembre dernier.

*"Pensez-vous que c'était au maire de payer pour les migrants?"*

Il y en a qui ne l'ont toujours pas digéré. Les deux premiers numéros d'A Vugi d'a la Roya (la Voix de la Roya), brûlot anti-migrants à l'injure facile, ont été tirés à 5.000 exemplaires. Le directeur de la publication, Rodolphe Crevelle, a déjà été condamné plusieurs fois pour incitation à la haine raciale et son tour de France passe par la Roya. Distribués dans certains commerces de la vallée entre juin et septembre, les feuillets sont partis comme des petits pains. Dans la foulée, une association "Défendre la Roya" s'est créée à l'initiative d'Olivier Bettati, conseiller régional Paca apparenté Front national.

Devant la députée, certains ont demandé encore: *“Pensez-vous que c’était au maire de payer pour les migrants?”*



André Ipert, le maire de Breil-sur-Roya. Photo Jean-François Ottonello et Cyril Doderigny

André Ipert jure qu’il a fait comme il a pu, il sent bien qu’il a fâché les deux bords, trop pour les uns, pas assez pour les autres: *“On me dit tu es tiède, oui je suis tiède. Et quand il fallait emmener les migrants, je les ai emmenés. Je ne regrette rien. On a d’autres problèmes locaux qu’il faut qu’on traite aussi.”* Il griffonne sur un post-it en parlant. On lui demande combien sa commune compte d’habitants, il répond 2.345. *“On a perdu des actifs, entre 2010 et 2015.”* La faute au train, qui promettait il n’y a pas si longtemps 12 allers-retours par jour entre Vintimille et Limone et qui n’en effectue plus que deux. Le combat pour le maintien de la voie ferrée épuise la vallée. *“Des familles sont parties à cause de ça. Elles sont allées habiter dans les villages de la côte mentonnaise, Gorbio, Saint-Agnès...”*

Si l’école primaire gagne tout de même quelques enfants à la rentrée, c’est grâce aux familles de demandeurs d’asile hébergées dans les appartements en contrebas du bourg: elles sont six. Des Benghali, des Biélorusses, des Albanais et des Ukrainiens.



À côté, le petit local aide humanitaire enregistre de plus en plus de familles bénéficiaires. *"Une trentaine aujourd'hui"*, estime le maire.

Ils n'ont plus les moyens de se loger sur le littoral, alors ils migrent vers le nord, dans une montagne qu'ils ne connaissent pas. Ceux du coin disent les *"cassos"* espérant surtout ne jamais en être, peur sourde que leur campagne ne devienne banlieue. Puis les migrants sont arrivés, et ceux-là sont devenus *"nos pauvres"*, comme on lit *"nos sdf"* à longueur de commentaires sur les pages Facebook où s'opposent pros et antis.

Un commerçant: *"Le vrai problème, c'est la mairie. Elle veut tout mettre autour de Carrefour là-bas, le boucher vend... Heureusement que des jeunes ont repris la boulangerie."* Le supermarché est à la sortie du village, à côté de la gare.

Sur le parking à l'arrière, une jeune femme range des sacs dans le coffre de son monospace. *"C'est sûr qu'il y a un clivage entre les gens. Il y en a qui appellent les gendarmes lorsqu'ils en voient, ceux qui ne font rien, et les autres."* Elle dit qu'elle continue à acheter des œufs et de la pâte d'olive à Cédric Herrou au marché le mardi. Ils ne sont plus très nombreux, elle ajoute: *"C'est devenu un acte politique."*

Il a cherché une place dans les premiers rangs pour interroger la député. Enfin, on lui tend le micro: *"L'Afrique comptera 2 milliards d'habitants en 2050 ! Vous croyez que cette immigration va se tarir?"*, lance un homme. Alexandra Valetta-Ardisson se récrie: *"C'est vous*

*qui allez faire peur aux gens avec ce discours!"* On agite le FN en embuscade et la salle se cabre.

Au fond, Françoise Cotta, avocate et "citoyenne breilloise" prévient: "*Aux beaux jours, ça va recommencer: ils sont à Vintimille !*" Georges est parti avant d'avoir eu la réponse à sa question. Ceux qui étaient venus pour anticiper un futur proche dans la vallée n'ont guère été plus avancés.